

— Charles ! murmura-t-elle

Il entendit cette voix chérie, et ses paupières se soulevèrent. Il entrevit, comme dans un dernier rêve, le beau visage penché sur lui, et la petite main glacée de sa femme put sentir une faible pression.

— Andréo !... dit-il, si bas qu'on le comprenait à peine.

Elle demeura ainsi, épiait avec terreur les progrès de la mort qui s'avavançait.

— Gabrielle... murmura-t-il, pensez...

Il ne put achever.

Quelques spasmes l'agitèrent, puis tout fut fini.

Gabrielle voulut s'approcher de la jeune femme ; mais celle-ci l'écarta d'un geste et cacha son visage sur le lit funèbre.

— Andréo, chère Andréo, tout n'est-il pas effacé en un pareil moment ?... Embrassez-moi !

Andréo releva sa tête pâle et reçut en silence le baiser de la jeune fille.

— Vous voulez bien que je reste avec vous, n'est-ce pas ?

Elle fit un geste négatif, et Gabrelle, le cœur navré, la quitta en pleurant.

De ce moment, la porte de la maison lui fut fermée. Sa cousine refusa même de recevoir le père et la fille après les funérailles. Seulement, le soir, Gabrielle reçut d'elle un billet laconique, la remerciant de ses soins pour son mari, et déclarant qu'elle croyait interpréter la dernière parole qu'il eût prononcée, en lui envoyant vingt-cinq billets de mille francs.

Le sang monta au joues pâle de la jeune fille.

Elle prit une enveloppe, et y enferma les billets avec ces quelques lignes :

« Ce que j'ai fait pour mon oncle, par un sentiment de devoir et d'affection, ne se paie point avec de l'argent... Je refuse d'accepter un don qui jetterais sur ma conduite un jour aussi faux que déplorable, et ne vous demande qu'un peu de sympathie et de tendresse. Chère Andréo, me refuserez-vous ?... »

Elle ne reçut pas de réponse. En revanche, elle n'osa pas tenir cette offre secrète pour son père, et eut à subir de sa part les plus durs reproches.

Comment s'était-elle permis de refuser, sans même le consulter, un don de cette nature ? Ce n'était, à tout prendre, qu'une faible restitution ; en la repoussant, elle n'avait obéi qu'à un sentiment d'orgueil aussi déplacé qu'égoïste, oubliant le bien-être même de son père !

Elle pleura sans répondre... Elle commençait à se rompre aux injustices !

Huit jours après, elle franchissait de nouveau, comme garde-malade, le seuil des Bausset...

Andréo, atteinte à son tour de la contagion, la demandait.

Quand Gabrielle arriva, la fièvre était déjà trop intense pour permettre à la jeune femme de lui parler longuement. Le soir, elle était en proie à un délire violent qui dura vingt jours, et pendant lequel sa cousine ne la quitta pas.

Le vingt-unième jour, elle s'éveilla d'un sommeil inespéré, ayant à peine un souffle d'existence. Mais la mort s'était éloignée, et peu après le docteur la déclara sauvée.

— Voici, après Dieu, celle à qui vous devez la vie, dit-il, montrant Gabrielle, pâlie par les veilles et les inquiétudes.

Andréo jeta à la jeune fille un regard profond.

— Mon âme commence aussi une nouvelle vie, murmura-t-elle, et c'est vous qui m'y avez amenée !...

## XIX

Marsay compte tristement ses morts ; mais, grâce à Dieu le souffle destructeur a passé, et le printemps hâte les convalescences.

Andréo, qui reprend peu à peu sa beauté merveilleuse, rendue plus touchante et plus douce par la pâleur de ses joues et la mélancolie de son regard, peut maintenant, au bras de Gabrielle, faire quelques pas sur la terrasse ensoleillée qui domine le jardin de l'hôpital.

Gabrielle l'assied dans un grand fauteuil, bien entourée de molleux oreillers, enveloppée d'une chaude fourrure.

Quelles jouissances intimes il y a dans ce retour des forces perdues, dans ce sentiment nouveau, plein de fraîcheur et de vacuité, avec lequel on revoit tout ce qu'on avait cru disparu, dans ce bien-être, enfin, que procure à un convalescent la chaleur bienfaisante du soleil, la douce nuance du ciel, le parfum des fleurs et le chant des oiseaux.

Andréo respirait avec délice l'air pur qui remplissait sa poitrine d'une force nouvelle. Mais ses yeux se portaient de préférence sur le petit parterre des religieuses, en ce moment tout embaumé de lilas et de jacinthes.

— Je vous ai vue une fois dans ce jardin, soutenant une pauvre infirme comme vous m'avez soutenue aujourd'hui, dit-elle à la jeune fille. Ce jour-là, une lumière s'est faite en moi... J'ai cherché à lutter contre Dieu même... J'ai fui comme un cauchemar les pensées salutaires qui engendrent tant de nobles actions... Mais Dieu m'a poursuivie, m'a jetée au seuil de cette mort, dont la lumière terrible éclaire toutes choses d'un jour nouveau... Gabrielle, ajouta-t-elle d'un accent profond, comme ma vie a été agitée !... Que d'efforts pour arriver à ce que je croyais le bonheur !... Et quelle satiété, quel vide, quand je suis arrivée au but de mes désirs !

Elle resta un instant recueillie dans ses pensées, puis repris :

— Vous avez été mon bon ange... et aussi celui de mon pauvre mari... Vous avez fait du bien à ceux qui vous avaient fait du mal. Mais le temps de la souffrance est passé... Je veux vous voir heureuse même ici-bas. Ma chérie, vous ne connaissez que les rudes sentiers de la vie... Vous verrez qu'elle vous réserve des sourires...

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 9 SEPT. 1880 — (No. 37.)

Prière aux abonnés arriérés de bien vouloir régler d'ici au 25 Décembre courant.

## AVIS IMPORTANT.

A partir du 1er Janvier prochain, les conditions d'abonnement au FEUILLETON ILLUSTRE seront comme suit :

UN AN, payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois, \$1.00	
SIX MOIS, do do do do	0.50
UN AN, payable dans le cours des trois derniers mois.....	1.50
SIX MOIS, do do do .....	0.75

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 16 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement nous enverrons le journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : "Feuilleton Illustré, Boite 1036 B. P."

MORNEAU & CIE., Propriétaires,  
60, RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL